

CORRIGÉ  
GÉNÉRALE - LIBAN 2022  
**PHILOSOPHIE**

**SUJET CORRIGÉ DU 9 juin**

**SUJET 1 : Le bonheur nous échappe-t-il inévitablement ?**

**Thèmes à traiter :** Il s'agit ici de traiter du thème du bonheur, mais surtout de savoir si le bonheur nous est accessible ou nous échappe et ce, de façon inévitable, c'est-à-dire nécessaire en raison de la nature finie de son existence. Les thèmes sont donc bien sûr le bonheur mais aussi la capacité de l'homme à faire son propre bonheur, à en être l'auteur et donc à posséder la liberté de pouvoir ou non y parvenir et en décider.

**Analyse du sujet :** D'une part, on peut considérer que le bonheur nous échappe car on passe son temps à le chercher. On en fait le projet de toute notre vie mais à chaque fois qu'on pense l'atteindre, on est dans l'incapacité de le goûter pleinement et de se dire heureux, c'est-à-dire d'atteindre (définition bonheur) cet état de complétude et de bien-être de tout notre être qui ne soit pas qu'un seul instant mais définisse toute notre vie. C'est toujours après avoir été heureux ou avant de l'être que nous pouvons évoquer le bonheur mais jamais, il semble au moment où nous le sommes. Mais cela signifierait que le bonheur est hors d'atteinte pour l'humanité, à quoi bon alors le chercher? D'un autre côté, si le bonheur nous échappe inévitablement, c'est-à-dire qu'il est impossible à atteindre ou qu'on ne peut pleinement en profiter, comment comprendre que certains disent faire l'expérience du

bonheur dans leur existence? Si le bonheur nous fuit sans cesse, comment expliquer que certains arrivent à l'attraper?

**Enjeu(x) du sujet :** Ce qui est en jeu est la question de savoir quel rôle nous jouons dans notre bonheur : s'il est le fruit de notre action et si nos décisions peuvent influencer notre bonheur ou notre malheur ou bien si, comme la question invite à le penser, il relève d'un ordre ou d'une puissance qui ne dépend pas de nous et qui nous échappe.

**Problématique :** Le bonheur relève-t-il du domaine de la liberté de l'individu, capable de posséder et de conserver cet état de satisfaction pleine et entière de sa vie ou bien la nature même du mode de donation du bonheur, évanescents dès lors qu'on essaye de le saisir, nous condamne-t-il à le voir s'éloigner de nous et à ne jamais pouvoir le connaître?

## I. Il est impossible d'attraper le bonheur, qui nous échappe dès lors qu'on se le représente

### 1. L'homme est incapable d'être heureux

**Idée :** L'homme passe sa vie à poursuivre le bonheur sans jamais l'atteindre parce qu'il se trompe sur ce qui peut le rendre heureux.

**Argument(s) :** « Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre », Pascal, *Pensées*. La finitude humaine, être marqué selon Pascal par la chute du péché originel le rend incapable de goûter vraiment au bonheur dans la vie terrestre.

**Exemple(s) :** Il ne peut que se livrer au divertissement (*divertere* : se détourner de en latin), à des activités comme la recherche de gloire, la

guerre, la chasse. Pascal prend l'exemple d'un roi qui sans divertissement serait en proie à la misère car il ne penserait qu'à ses difficultés politiques, aux risques de fronde, etc. L'homme doit donc se contenter du plaisir du divertissement, qui n'est pourtant pas le vrai bonheur.

## 2. La réalité de l'existence humaine, c'est le malheur

**Idée** : L'homme est donc peut-être incapable de vraiment prendre conscience du bonheur quand il le vit. La seule chose qu'il connaît est le malheur.

**Argument(s)** : « La vie oscille tel un pendule de gauche à droite, de la souffrance à l'ennui », Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Nous ne faisons jamais vraiment l'expérience du bonheur car nous ne sommes pas capable de profiter du bonheur quand on l'a. Quand on a une satisfaction, on n'est pas capable de la goûter car on s'en lasse et elle est remplacée par un autre désir. Cela fait que soit nous constatons les satisfactions au passé (c'est la nostalgie) soit au futur (c'est le désir et l'attente), mais jamais nous ne les vivons.

**Exemple(s)** : On peut reprendre l'exemple de Schopenhauer : on n'est pas capable de saisir les trois plus grands biens de la vie : la jeunesse, la santé et la liberté quand on les a.

## II. L'homme connaît des moments de bonheur qui contredisent l'idée d'un bonheur inaccessible

### 1. Il suffit pour être heureux de mener une existence ascétique

**Idée** : Celui qui n'atteint pas le bonheur confond le bonheur et le plaisir vulgaire et à force de se comporter en hédoniste, manque les objets qui

le rendraient vraiment heureux.

**Argument(s)** : Ce qui donne la tranquillité de l'âme ou « apathie », absence de souffrance dont les stoïciens, comme Epictète ou Sénèque dans la *Tranquillité de l'âme*, font l'objectif de l'existence, est à rechercher pour celui qui veut atteindre le bonheur. La voie du bonheur est donc l'ascèse sans quoi je suis condamné à voir le bonheur filer entre mes mains.

**Exemple(s)** : Sénèque qui s'adresse à un vieillard en lui demandant combien d'années il a perdu, combien de bonheurs se sont envolés à force de courir les maîtresses, les créanciers, les guerres. On perd le bonheur parce qu'on vit en immortel au lieu d'apprendre à conserver ce qui dépend de nous (nos pensées).

## 2. Pour atteindre le bonheur, se contenter d'être vertueux

**Idée** : La conception précédente était peut-être trop élitiste, réservée à quelques-uns capables de cette ascèse mais qu'en est-il pour le commun des hommes ?

**Argument(s)** : Il faudrait envisager un autre cheminement pour être heureux, celui d'une satisfaction qui serait atteinte par une vie menée à son terme, c'est-à-dire où on se réalise pleinement. Ce n'est autre que la façon dont Aristote pense le bonheur à travers la vertu (action réalisée jusqu'à son terme et bien effectuée).

**Exemple(s)** : La vie heureuse pour le sculpteur revient à exercer correctement sa sculpture. C'est ainsi qu'il trouve son épanouissement et ce non pas sur une durée courte, car le bonheur ne saurait durer un instant mais sur une durée longue, voire sur toute l'existence.

### III. C'est parce qu'il nous échappe et nous dépasse que le bonheur est ce qu'il est

#### 1. Peut-on néanmoins vraiment provoquer son bonheur ? Agir vertueusement est-il suffisant pour que le bonheur nous appartienne et cesse de nous échapper ?

**Idée :** Le bonheur échappe à notre sphère d'action parce qu'il n'est pas de l'ordre du décidable ou du contrôlable.

**Argument(s) :** Celui qui voudrait provoquer le bonheur risquerait de le faire fuir. On fait erreur quand on cherche à produire son bonheur comme on cherche à produire une action droite et morale. C'est la distinction kantienne (Kant, *Fondements de la Métaphysique des mœurs*) entre viser le bonheur et viser la vertu ou le devoir. Ma rationalité peut me conduire à être moral et je peux atteindre la moralité en appliquant l'impératif catégorique mais je ne peux décider d'être heureux car l'impératif va à l'encontre du bonheur qui passe par la réalisation de mes désirs égoïstes.

**Exemple(s) :** Il y a contradiction entre l'impératif de la moralité qui demande de faire le bien d'autrui et mon bonheur qui passe par mon désir de ne penser qu'à moi. Mon bonheur passerait par le fait de garder pour moi l'argent que je trouve dans la rue car il me permettrait de rembourser mes dettes, mais le devoir me dit de rendre cet argent à son propriétaire.

#### 2. L'essence même du bonheur n'est-elle pas qu'il nous échappe pour pouvoir être vécu ?

**Idée :** Ce surplus à l'existence qui advient dès lors que nous créons. Nous ne pouvons décider à l'avance du bonheur. Il est cette pleine

satisfaction de l'existence qui advient parce que nous exerçons notre puissance d'être et notre créativité.

**Argument(s)** : Le bonheur viendrait comme un surplus à notre existence de l'effort que nous faisons à effectuer une action. Mais nous ne pouvons le décider. C'est d'ailleurs son caractère éphémère et incontrôlable qui fait à la fois son essence et sa richesse. Alain, dans *Propos sur le bonheur*, montre que nous trouvons notre bonheur dans l'effort que nous faisons à effectuer une action.

**Exemple(s)** : Le boxeur qui va chercher les coups, l'enfant qui construit lui-même son château de sable montre combien le bonheur est de l'ordre de ce surplus à l'existence qui advient quand on ne s'y attend pas ou quand on ne cherche pas nécessairement à le contrôler. Il ne nous échappe donc pas car il peut faire partie de notre existence mais sa particularité est que ne résidant que dans l'action, il disparaît dès lors qu'on cherche à le contempler.

## SUJET 2 : N'y a-t-il de foi que religieuse ?

**Thèmes à traiter :** Ce sujet porte principalement sur la religion mais est aussi en lien avec les thèmes suivants : la raison et la science

**Analyse du sujet :** Spontanément, on a tendance à associer principalement la foi avec la religion. La foi (*fides*) désigne en latin la confiance qu'on fait à un être ou à une chose. Pour ce qui est de la foi religieuse, il s'agit donc de la confiance dans le fait que Dieu existe. Avoir la foi, c'est donc croire, au sens d'adhérer de façon subjective au moins à quelque chose. Mais, le fait que la foi soit subjective laisse entendre qu'elle ne pourrait appartenir qu'au domaine de la conviction intime et non partageable puisqu'elle émanerait d'un sentiment personnel non communicable à autrui : avoir la foi, c'est finalement sentir Dieu en soi et cela repose sur un ressenti intime. En outre, la religion désigne un ensemble de dogmes auxquels souscrive une communauté pour guider leur foi et entrer en relation avec le sacré. Mais, pour autant, la foi peut aussi se désolidariser de la religion, certains croyants expérimentant une crise ou des doutes dans leur foi, quand bien même ils continuent de pratiquer leur religion. D'un autre côté, on dit aussi qu'on a foi en la réussite de quelqu'un, « foi en l'avenir » ou « foi en la science ». Il faut analyser ce que signifie cette foi là et si l'ordre de la croyance qu'elle désigne est assimilable ou non à ce qui se produit pour la foi religieuse. En l'occurrence, quand on a foi en la science, on veut dire qu'on y place tous ses espoirs et si cela ne repose que sur une croyance subjective, on peut déboucher sur un fanatisme analogue à celui qu'on peut parfois trouver en matière de religion.

**Enjeu(x) du sujet :** L'enjeu du sujet est le rapport que d'autres domaines entretiennent avec la croyance, notamment la part de foi qui peut jouer un rôle dans notre rapport quotidien au réel mais aussi à la science.

**Problématique** : Peut-on dire que la foi est l'apanage de la religion et donc que la religion ne peut faire l'économie de la foi pour se définir ou bien doit-on décorrélérer la foi comme croyance du registre de la religion et considérer qu'elle est présente dans d'autres domaines comme la science, au risque néanmoins de faire que la science ne repose que sur une adhésion subjective ?

## I. La foi est avant tout le prérequis de toute religion

### 1. Il s'agit de distinguer le cœur et la raison

**Idée** : La foi est habituellement la confiance qu'un croyant met en l'existence de Dieu, elle parle donc aux sentiments, au cœur et non à la raison. C'est pourquoi elle est partie prenante du rapport religieux à ce que le croyant considère comme sacré.

**Argument(s)** : La religion est ainsi étymologiquement ce qui permet de « religare », relier les croyants entre eux mais aussi les croyants à Dieu. Cela passe d'abord par la foi qui est la condition d'acceptation de la religion. Pascal distingue ainsi les vérités du cœur et les vérités de raison dans les *Pensées*. La foi s'adresse au cœur, car le croyant adhère à l'existence de Dieu comme une vérité qui est inaccessible à sa seule raison et aux preuves théoriques. La croyance en Dieu s'éprouve plus qu'elle ne se prouve (« le cœur a ses raisons que la raison ignore »).

**Exemple(s)** : Ainsi, toutes les religions monothéistes supposent une profession de foi, c'est-à-dire l'affirmation et la reconnaissance de l'existence de Dieu. Par exemple, l'islam prévoit que la conversion se fait par la simple énonciation de la reconnaissance de Dieu et du prophète Mahomet ; le christianisme fait reposer l'affirmation de la foi par la confession puis la profession de foi. La foi semble donc un élément sine qua non de l'entrée dans la communauté religieuse.



## 2. La foi concerne ce qu'on ne peut prouver, donc semble ne concerner que la religion

**Idée** : Le propre de la foi en matière religieuse est de représenter ce qui, pour l'individu, constitue une vérité en dépit de toute preuve ou de toute cohérence.

**Argument(s)** : C'est le mot de Saint-Augustin qui dit : « *credo quia absurdum* » (je crois parce que c'est absurde), repris ensuite par Kierkegaard. Le croyant est celui qui croit même quand la vie ne semble pas avoir de sens, même et encore plus quand on pourrait être poussé à croire que Dieu n'existe pas. L'absurdité n'est donc pas contraire à la foi. Il y a dans la religion l'idée d'une adhésion subjective forte même si tout nous porterait à abandonner notre croyance. C'est cette confiance en Dieu qui est souvent testée au sein des religions.

**Exemple(s)** : Celui qui veut se convertir au judaïsme par exemple doit d'abord essayer plusieurs refus comme pour tester sa foi. On peut aussi penser à la figure d'Abraham dont Dieu teste la fidélité. Job, ce personnage biblique qui maintient sa foi même dans l'adversité, même quand Dieu le soumet aux pires maux (la maladie, la mort de ses proches, etc.).

## II. La foi comprise comme croyance subjective est aussi un mode de fonctionnement fréquent de notre manière de penser

### 1. La foi est requise dans la croyance au rapport de causalité qui détermine notre rapport quotidien à l'expérience

**Idée** : Il faudrait en réalité désolidariser la foi de la religion car on a souvent recours à la foi en dehors du champ religieux, par exemple dans le domaine de la perception, quand on s'attend à ce que quelque chose se produise.

**Argument(s)** : Il y a une relation de l'ordre de la croyance certaine qui est créée par notre raison à partir de l'expérience à force de voir un phénomène se reproduire. On s'attend ainsi à ce que le phénomène A soit suivi du phénomène B, c'est le rapport de causalité analysé par Hume dans *l'Enquête sur l'entendement* humain. Mais cette foi ne se pense pas sans un certain scepticisme. Elle n'a rien à voir avec le fanatisme ou le fait de croire en dépit de tout mais concède qu'on s'attend à l'arrivée d'un événement B à force de voir B succéder à A.

**Exemple(s)** : Par exemple, on a la foi dans le fait que l'eau bout en la faisant chauffer parce qu'on a vu l'expérience se répéter.

## 2. On peut désolidariser foi et religion notamment quand la religion s'assimile à la superstition

**Idée** : On peut ainsi montrer que la religion de son côté ne repose pas nécessairement sur la foi et par là que la foi n'appartient pas à un champ déterminé.

**Argument(s)** : C'est la distinction que fait Kant dans *La Religion dans les limites de la simple raison* entre la superstition et la foi. La superstition revient à pratiquer des rites, donc une religion en tant qu'ensemble de dogmes en croyant qu'un élément spirituel (la prière) peut avoir une incidence sur un élément physique (mon bien-être). Il s'agit en fait pour Kant d'une forme d'obscurantisme. Selon lui, la foi n'a pas besoin de la religion. Dans une vision plutôt théiste, il pense ainsi que la foi se suffit à elle seule.

**Exemple(s)** : Prier pour obtenir un miracle, croire que le fait de respecter ou non tel dogme aura telle conséquence sur notre vie

### 3. Est-ce que toute foi n'est pas l'incarnation d'un rapport au sacré ?

**Idée :** La foi est-elle nécessairement reliée à la religion ?

**Argument(s) :** On peut avoir foi en bien des idées, valeurs, sans nécessairement que cela soit corrélé à une religion. C'est l'argument de Nietzsche dans *Le Crépuscule des idoles* où il montre que même une fois le monde désenchanté, même une fois que le sentiment religieux s'est perdu en Europe, il renaît sous d'autres formes qui correspondent à des espoirs de type religieux mais qui ne disent pas leur nom.

**Exemple(s) :** La foi dans le socialisme, dans le matérialisme historique par exemple qui nourrissent une nouvelle foi, de nouveaux espoirs qui ne sont pour Nietzsche que du christianisme revisité (croire en des lendemains qui chantent).

### III. Si la foi est partie prenante de domaines extra-religieux, comment concevoir une foi compatible avec la rigueur scientifique ?

#### 1. Une foi dans un domaine extra-religieux ne conduit-elle pas nécessairement au fanatisme ?

**Idée :** Peut-il vraiment y avoir de la foi au sens de croyance subjective dans la science ? Est-ce que cela ne vient pas perturber le travail scientifique ?

**Argument(s) :** On critique parfois la dimension quasi religieuse qui existe dans certaines théories, comme la théorie psychanalytique. C'est notamment la critique de Popper dans *Conjectures et Réfutations*. La dimension quasi religieuse est telle que la théorie

psychanalytique mais aussi marxiste, qui est l'autre exemple de Popper, refuse toute réfutation. L'adhésion à la théorie est un prérequis qui interdit donc de les analyser scientifiquement.

**Exemple(s) :** L'adhésion très forte à la thèse freudienne du complexe d'Œdipe.

## 2. Distinguer différents rapports à la croyance

**Idée :** Pour y voir plus clair, peut-être faudrait-il distinguer différents rapports à la foi car toutes les foi(s) ne se valent pas.

**Argument(s) :** Dans la *Critique de la raison pure*, Kant propose une distinction entre conviction et persuasion d'une part (la foi religieuse est de l'ordre de la persuasion) et différents types de croyance selon qu'elles sont objectivement et/ou subjectivement suffisantes. Cela permet de trouver un critère qui montre que la foi n'est pas nécessairement religieuse. Le savoir est une croyance objectivement et subjectivement suffisante (on y croit personnellement et en plus, on peut la partager), la foi religieuse est seulement subjectivement suffisante car non prouvable et l'opinion, enfin, est subjectivement et objectivement insuffisante car non seulement, on ne peut prouver une opinion mais on en doute personnellement.

**Exemple(s) :** Il y a une part de croyance dans notre perception au quotidien, dans la façon dont on adhère à la théorie du big bang sans être capable de la prouver.

## EXPLICATION DE TEXTE

**Thèmes à traiter :** Les thèmes du programme abordés par ce texte sont les suivants : la liberté, le devoir et la morale, la nature, la société (indirectement la question de l'État et de la justice), le temps.

### **Analyse du sujet :**

**Thème :** Ce texte est un extrait de *Une éthique pour la nature* de Hans Jonas et a pour objet la question du rapport moral que l'humanité se doit d'entretenir désormais vis-à-vis de la nature.

**Thèse :** Le nouveau défi qui est lancé aux sociétés humaines, permettant l'exercice de la liberté bien comprise comme autolimitation volontaire, est la question des devoirs que l'on doit envers la nature, devoirs à penser au présent dans une conception temporelle et anticipatrice de la moralité.

**Enjeu(x) du sujet :** Ce qui est en jeu dans cette thèse, c'est un renouvellement total de la façon de concevoir la morale en en faisant un principe qui puisse être unilatéral (uniquement de l'homme vis-à-vis de la nature) mais aussi la possibilité de penser une morale dont les conséquences dépassent la temporalité de notre seule existence.

**Problématique :** Les devoirs que l'on doit envers la nature entrent-ils en contradiction avec la liberté humaine ou bien est-ce par l'imposition de limites volontaires à sa toute puissance que la véritable liberté, pensée comme autolimitation, se construit dans une moralité compatible avec le souci de la nature et dans une temporalité qui dépasse notre seule subjectivité présente ?

# I. (ligne 1 à 7, jusqu'à « évidente et indispensable ») Définir la liberté en démontrant la part de limitation inhérente à une conception bien comprise de la liberté politique

## A. Établir une corrélation entre la liberté politique et la limite

- Toute liberté humaine se doit de s'imposer des limites. La liberté ne peut exister que par des limites. C'est une condition sine qua non et il n'y a qu'ainsi qu'une société peut exister.
- On comprend ainsi que Jonas parle de la liberté en son sens politique et non d'une liberté totale et naturelle pensée comme puissance d'agir sans contrainte.
- Il faut analyser le concept de société (ce qui fait que les hommes forment un corps politique avec des institutions et des règles) et relier cela à la liberté politique qui impose aux hommes des limites à leur « liberté naturelle », c'est-à-dire à la puissance d'agir.
- Montrer qu'il n'y a pas de société possible si chacun fait ce qu'il veut et risque ainsi d'empiéter sur la liberté des autres (« ma liberté s'arrête là où celle des autres commence »).
- Sans cela, « l'homme ne peut pas être ». Cela veut dire que son existence serait corrompue et mise en danger sans ces limitations des uns et des autres. Ce serait un état de guerre permanent.
- « Pas plus qu'il ne peut asseoir sa domination sur la nature » : la domination elle-même n'a été possible que parce que les hommes ont limité leur puissance naturelle pour dompter la nature. La création des sociétés a été nécessaire pour l'acquisition des techniques, par exemple.

## **B. Il y a une corrélation entre la liberté des hommes dans la société et les limitations volontaires qu'il faut lui apporter.**

- Il s'agit de ne pas laisser libre cours à la liberté naturelle de l'homme ou toute puissance (on pourrait aussi l'appeler licence ou liberté négative, c'est-à-dire sans contrainte) pour permettre à cette liberté d'exister en tant qu'elle est l'essence de l'homme.
- Ce passage est centré sur la question de la limitation par des règles sociales et politiques de la liberté absolue des uns sur les autres : « de l'homme sur les autres hommes ». Mais ce n'est qu'une étape dans le raisonnement de l'auteur, qui vise la question de la moralité envers la nature.
- Une « société libre » est par exemple une société démocratique qui met en place des lois et qui constituent des droits, permettant d'éviter la domination des hommes entre eux (égalité des citoyens devant la loi, égalité homme-femme, refus et punition des discriminations et du racisme). En effet, comment concevoir l'usage de ma liberté si autrui a toute puissance sur moi, peut me violenter, me prendre mon bien, etc. ? Il faut donc des lois pour permettre la liberté.
- « Limitation volontaire » est à analyser : il s'agit de règles morales mais aussi de lois qu'on accepte de s'imposer, auxquelles on se soumet volontairement, c'est-à-dire en toute conscience et librement (autonomie).
- Cette idée de liberté par la limitation volontaire n'est pas sans rappeler la morale kantienne (impératif catégorique), en tout cas jusqu'à ce stade car la suite du texte prendra une orientation qui dépasse Kant en orientant sur la nature et sur le futur.

## II. La nécessité d'une moralité dans les relations de l'homme à la nature (ligne 7 à la fin)

### A. La particularité des obligations envers la nature : leur caractère unilatéral

- Il s'agit ici d'un tournant dans le texte et il faudrait le noter. Jonas se sert de ce qu'il a posé pour élargir à une morale de la nature
- « quelque chose de semblable qui intervient dans la relation de l'humanité à la nature » : on a un rapport de ressemblance dans le procédé. Comme pour les règles morales entre hommes, il s'agit de se poser des limites dans notre rapport à la nature.
- Il s'agit de repenser notre puissance qui certes nous a rendus plus libres (moins asservis aux aléas du climat, des saisons, de la dangerosité de la nature par exemple) mais qui désormais comporte des limites, des « obligations ». Ce que Jonas sous-entend est que nous avons atteint un tel stade de liberté et d'émancipation que nous avons maintenant un devoir envers la nature en raison même de notre puissance, de notre liberté fondée sur notre capacité réflexive et anticipatrice.
- Notre puissance n'est donc pas à penser comme un outil de domination ou de supériorité sur la nature ou les autres espèces mais comme ce qui doit nous imposer des devoirs en vertu du fait que nous sommes des êtres rationnels.
- C'est la raison pour laquelle cette moralité est « unilatérale » car la nature ne peut nous rendre la pareille (les animaux ne sont pas rationnels ou capables de devoirs moraux par exemple mais ce n'est pas une raison de ne pas les respecter).



- Jonas pense donc la moralité de façon révolutionnaire puisqu'il s'agit d'un devoir moral dans un seul sens, comme cela existait déjà envers des êtres incapables de moralité comme les nourrissons par exemple.

## **B. La dimension temporelle et de projection dans l'avenir que contient cette moralité**

- Élargissement du champ de l'action morale dans l'espace et dans le temps : « la terre tout entière » et « lointain futur » car les enjeux d'un devoir envers la planète sont pour les générations à venir que nous ne connaissons pas mais aussi des populations qui vivent à l'autre bout du monde mais sont tout autant concernées par la fonte des glaces par exemple ou la surpêche.

- Mais il ne s'agirait pas de penser cet impératif comme un choix personnel auquel on peut souscrire ou non mais comme une exigence, un impératif universel en raison même du fait que nous sommes tous concernés par le pouvoir que nous obtenons et dont nous jouissons en raison de la façon dont on exploite la nature. On bénéficie tous de ses richesses, de ses ressources qui nous permettent de nous nourrir mais bien plus, de bien vivre, confortablement, de ne pas souffrir des aléas du froid ou de la chaleur par exemple.

- Ainsi c'est le fait que nous profitons pleinement de cette puissance que nous tirons de la nature qui fait qu'on lui doit quelque chose moralement.

## **C. Les modalités que doivent prendre ce nouveau type d'impératif moral tourné vers l'écologie**

- Jonas va alors penser le contenu concret de ces ordres moraux : « réfréner notre puissance » dans le présent : « ici et maintenant ».

- Le terme est lancé « consommation ». Il faut très concrètement s'imposer des limites dans l'exploitation et l'épuisement des ressources de la nature qui contribue certes à notre puissance (économique, militaire, financière et technique par exemple) mais qui détruit notre lieu de vie et celui des autres ainsi que des générations futures. La consommation actuelle est donc un acte amoral si l'on suit les propos de Jonas.
- Jonas propose donc de poser les jalons d'une morale d'un nouveau genre : envers une humanité hypothétique et à venir (les générations futures) et envers une altérité non humaine (la planète terre et ses habitants dans la variété de leurs espèces).